

Renoir au XXe siècle. (1890-1909)

Les Galeries nationales du Grand Palais invitent le public à découvrir la dernière période du peintre Auguste Renoir. Celle qui est la moins bien connue et qu'il a réalisées au début du XXe siècle. Lui-même ne disait-il pas en 1913 « Je commence à savoir peindre. Il m'a fallu plus de cinquante ans de travail pour arriver à ce résultat, bien incomplet encore ». L'exposition propose tableaux, et sculptures, complétés par des photographies jamais exposées.

Auguste Renoir, sixième de sept enfants, est né le 24 février 1841 à Limoges. Son père est tailleur de pierre, sa mère couturière. La famille vit chichement, aussi décide-t-elle de quitter Limoges pour Paris où le père espère améliorer ses revenus. Très tôt, Auguste aime dessiner. Il est mis en apprentissage dans une fabrique de porcelaine où il est initié à la peinture et la décoration des oeuvres.

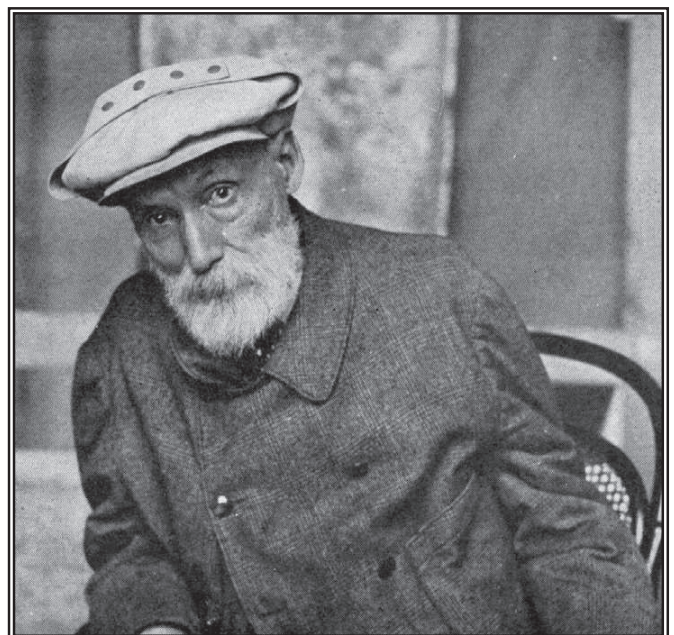
En 1862, il est admis au concours de l'école des Beaux-Arts. Il se lie d'amitié avec Monet, Sisley, Bazille, plus tard Courbet. Ils vont ensemble peindre sur le motif dans la forêt de Fontainebleau. Il apprend à rendre les effets de lumière, sans utiliser le noir pour les ombres. C'est le début de la période impressionniste.

En 1877, il réalise son chef-d'œuvre « Le bal du moulin de la Galette », toile à la touche fluide et colorée, aux ombres et jeux de lumière qui filtrent à travers les feuillages. Auguste Renoir a désormais le goût de peindre la vie

populaire parisienne, celle des gens simples. Pourtant, sa peinture ne se vend pas, et Renoir vit dans la misère. Il voyage dans le Sud de la France, en Afrique du Nord, en Italie. Il aime les Anciens, Raphaël, le Titien, Vélasquez... C'est à cette époque qu'il déclare : « Je suis arrivé au bout de l'Impressionnisme et je constate que je ne sais ni peindre, ni dessiner. En un mot, je suis dans une impasse ». Il cherche alors une autre expression, des formes plus rigoureuses, des couleurs plus acides.

1880-1900.

Auguste Renoir rencontre Aline Charigot qui devient son modèle préféré. Pierre, leur premier fils naît en 1885. Ils se marient en 1890. Le peintre écrit alors un « Abrégé de la grammaire des arts ». Il voyage beaucoup.



« Les grandes baigneuses » n'ayant pas obtenu le succès espéré, il change de nouveau de style. La facture devient plus souple et onctueuse, avec plus de fluidité et des effets de transparence. C'est ce que l'on a appelé la période « nacrée ». C'est la fin de l'Impressionnisme. Renoir durcit le dessin et les volumes par des lignes continues. Parfois, il travaille par petites touches superposées qui se fondent à distance. Il infléchit le trait, abandonne la rigueur tout en conservant le modelé de ses sujets. Délicatesse, forme, couleur, lumière et volupté caractérisent cette nouvelle période.

Renoir se consacre à des toiles sur la maternité (« Aline allaitant son fils », 1885...) En 1892, « Les jeunes filles au piano » est acheté par l'Etat et exposé au musée du Luxembourg. En 1894, naît son fils Jean. Renoir réalise de beaux portraits de l'enfant. La famille embauche Gabrielle Renard pour devenir la nourrice du petit Jean. Elle sera pendant vingt ans le modèle préféré du peintre (« Gabrielle et Jean », 1894...)

Après 1897, jusqu'à la fin de sa vie, Renoir peint de manière impulsive, directe, sans retouches. Et il peint sans arrêt. « Je ne crois pas, sans force majeure, être resté un jour sans peindre ». Il invente un art qu'il veut classique et décoratif. Il s'attache aux portraits et au nu féminin. Il refuse le monde moderne au profit d'une Académie intemporelle, peuplée de baigneuses sensuelles : « La terre est le paradis des dieux, voilà ce que je veux peindre ».

1900-1919.

En 1901, naît son fils Claude, dit « Coco ». Renoir fait de nombreux portraits de l'enfant (« Le clown », « La leçon d'écriture de Coco » ...) et de sa nourrice. Il se met à étudier la sculpture.

Renoir commence à souffrir de graves crises de rhumatismes articulaires déformants, très

douloureux. Il est contraint de chercher un climat sec. Il part pour le Midi, habite à Grasse, puis en 1903, s'installe à Cagnes. Il fait l'acquisition du domaine des « Collette » sur un coteau à l'ouest de Cagnes, afin d'en éviter l'arrachage des oliviers dont il apprécie l'ombrage. Aline fait bâtir une demeure où il vit en famille, aidé par de nombreux domestiques qui deviennent ses amis. Ils l'aident dans sa vie quotidienne, car la maladie s'est aggravée et le rend impotent. Pour continuer à peindre, il en est réduit à attacher ses pinceaux à son poignet. Ses amis et son fils Jean lui préparent le travail, les toiles, les pinceaux, les couleurs.

Les toiles sont de plus en plus gaies, chatoyantes. Il utilise l'huile de façon plus fluide, tout en transparence. Les corps féminins, ronds, sensuels, resplendissent de vigueur et de volupté, dans des décors champêtres. Il peint des paysages et fait ressortir la lumière douce. Les œuvres remportent désormais un grand succès.

Aline meurt en 1915. En son hommage il peint « Un bouquet de roses ». Pour oublier son malheur et sa souffrance, Renoir, se lance avec audace dans de grandes sculptures « La grande Vénus Victrix », « La Maternité », « Le berger Pâris », « La grande Laveuse », « Buste de Madame Renoir », « Le forgeron », « Portrait de Cézanne ». Ses deux fils, Jean et Claude, sont blessés au cours de la Première Guerre Mondiale.

Renoir continue à peindre jusqu'à sa mort. En 1919, il visite une dernière fois le Louvre où son tableau " Madame Charpentier " est exposé. Il peint « Les baigneuses », toile très harmonieuse, avec des couleurs remarquables. C'est l'aboutissement de ses recherches. Les modèles ont posé dans le jardin planté d'oliviers des « Collettes ».

Il meurt à Cagnes-sur-Mer le 3 décembre 1919. Il est enterré à Etrayes.

Après sa mort, les critiques affluent. Les nus

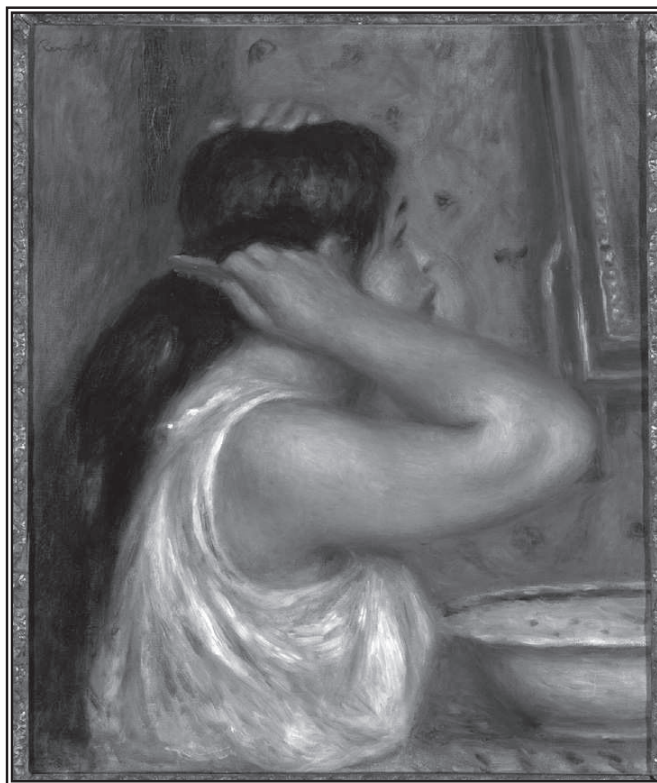
ne plaisent pas à tout le monde : « Tant de mamelles, de ventres vineux et de cuisses énormes sont entassés », déclare Georges Duthuit au Salon d'Automne de 1920. Picasso, Apollinaire, sont parmi les partisans les plus convaincus de Renoir.

L'EXPOSITION AU GRAND PALAIS.

Cette période tardive de l'œuvre de Renoir a donc suscité autant d'enthousiasmes que de sarcasmes. Si, pour Apollinaire, « le vieux Renoir est le plus grand peintre de ce temps », d'autres, nombreux, condamnent la touche « cotonneuse », le jus « groseille » et les « nus vineux » de l'artiste. Cette division bipolaire est toujours d'actualité. "L'exposition », explique Sylvie Patry, sa commissaire, « est née de la perplexité suscitée par le fossé entre la déconsidération qui entoure aujourd'hui le « dernier Renoir » et le prestige dont il jouissait au début du XXe siècle."

Cette exposition est construite selon une double perspective : faire découvrir au public une période et des aspects méconnus de l'œuvre de Renoir (les peintures décoratives, les dessins, la sculpture,...), Et insister sur l'engouement suscité en France par son art dans la première moitié du XXe siècle.

L'exposition rassemble cent dix tableaux et dessins, fusains, sanguines ; et des sculptures provenant de collections publiques et privées du monde entier. Quelques nus, portraits et études de modèles ont appartenu à Matisse ou Picasso. Sont proposées également de très nombreuses photographies représentant l'atelier de Renoir, sa vie familiale, ses modèles, ses galeristes, ses collectionneurs, ses amis (peintres, écrivains).



Réparties en quinze sections, les œuvres sont confrontées dans leur correspondance avec des œuvres de Picasso, Matisse, Maillol ou Bonnard, prouvant l'importance de la postérité de Renoir. Cette exposition invite donc à voir le Renoir de la dernière période, des années 1890 jusqu'à sa mort en 1919, à 78 ans. En rappelant le regard que ces artistes, eux-mêmes déjà célèbres au cours de la première moitié du XXe siècle, ont posé sur un maître du XIXe siècle qui fut un peu leur contemporain.

Elisabeth HUNZINGER.

GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS : 3, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris - Exposition du 23 septembre 2009 au 04 janvier 2010. Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 22h. Fermeture le jeudi à 20h. Plein tarif : 12 euros - Tarif réduit : 9 euros